

Dimanche 11 janvier 2025 – Baptême du Seigneur – année A

Première lecture : Isaïe 42, 1-4.6-7

Psaume 28 (29)

Deuxième lecture : Actes des Apôtres 10, 34-38

Évangile : Matthieu 3, 13-17

Homélie

Le baptême que reçoit Jésus dans le Jourdain préfigure celui que recevront les chrétiens après la résurrection du Christ. Il ne faut pas s'imaginer le baptême du Seigneur comme celui d'un petit enfant aujourd'hui : lorsqu'il se rend au Jourdain pour être baptisé par Jean, Jésus est adulte. Mais surtout, depuis les origines de l'Église, les chrétiens sont baptisés dans la mort et la résurrection du Christ. Baptême que l'Église catholique définit comme porte d'entrée de tous les autres sacrements. Dans le récit d'évangile de ce dimanche, nous n'en sommes pas encore là. Nous sommes au début de l'Évangile, et le baptême de Jésus inaugure ce que seront son ministère, sa prédication, ses miracles, tout au long des récits suivants jusqu'à sa passion et sa résurrection.

En réalité, Jean-Baptiste, que Jésus considérera comme le plus grand des prophètes, propose un geste prophétique de conversion, comme une sorte de développement des ablutions rituelles des juifs. Mais ce qui est particulier, c'est que les évangiles nous apprennent que toutes sortes de gens, croyants juifs ou personnes en recherche de Dieu, viennent vivre cette démarche : il y a des juifs, bien sûr, comme l'est Jésus lui-même. Mais aussi, il y des soldats romains, et bien d'autres gens encore. Tous ont en commun toutefois de vouloir changer en bien quelque chose dans leur vie. Jésus se mêle à cette foule non pas parce que lui-même aurait commis des péchés – d'ailleurs, Jean-Baptiste en a parfaitement conscience, vue sa réaction – mais parce que Jésus montre ainsi que l'amour de Dieu est si grand qu'il est capable de se situer au rang des pécheurs, c'est-à-dire de ceux qui se perçoivent comme éloignés de Dieu. En Jésus Christ, Dieu prend l'initiative de rejoindre tous les hommes de bonne volonté, pour montrer que sa miséricorde est en quelque sorte en avance sur la repentance humaine. L'amour de Dieu attend chacun dans son désir d'être meilleur. La présence de Jésus et sa propre démarche en est le signe, et donne le ton de tout l'Évangile, le sens de tous les récits qui rapporteront ultérieurement les paroles, les faits et gestes de Jésus. C'est l'initiative de Dieu, qui procure le salut, non quelques mérites qui procèderaient uniquement de la volonté humaine.

Un autre signe de l'initiative de Dieu, c'est, dans le récit de Matthieu, la mention du ciel qui s'ouvre, de l'Esprit qui vient sur Jésus sous la forme d'une colombe, et de la voix qui vient du ciel : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je trouve ma joie. » La miséricorde du Père vient du ciel, et non d'une décision humaine. Cette parole atteste que c'est bien lui, Jésus, qui est le Messie, l'envoyé de Dieu, investi de la puissance de l'Esprit pour propager l'amour et la joie du Père.

Traditionnellement, la colombe est symbole de paix. La parole qui vient du ciel exprime la joie du Père. Paix et joie : nous pouvons recevoir ces mots, souvent associés, comme les vœux du Seigneur lui-même pour chacune et chacun de nous, pour nos proches, et pour le monde. Avec Jésus, nous sommes appelés à témoigner au quotidien de cette joie, qui est le prolongement de celle de Noël, et de cette paix, qui tient une place très importante dans la liturgie eucharistique. Tout à l'heure, le diacre nous invitera à nous transmettre la paix du Christ. Prenons le temps, à ce moment-là où nous nous donnerons la paix, et si vous le voulez bien, de nous la transmettre vraiment et sincèrement, dans l'esprit de l'Évangile, avec ce que nous pouvons souhaiter de meilleur aux autres et de meilleur pour notre monde qui a tant besoin de retrouver une vraie sérénité.

P. Hugues GUINOT